

## Messe du mardi 9 avril 2019

Lundi de la 5<sup>e</sup> semaine de Carême

### Première lecture (Nb 21, 4-9)

« Tous ceux qui auront été mordus, qu'ils regardent le serpent, alors ils vivront ! »

→ Oserai-je Te dire, Seigneur ?  
Tes promesses sont encore parfois comme cela : elles doivent arriver, mais nous avons encore à combattre pour les obtenir vraiment.

→ Contexte du récit : Les Hébreux approchent maintenant de la Terre Promise, mais il leur faut encore combattre durement pour posséder enfin la promesse Seigneur

<sup>4</sup>Ils quittèrent Hor-la-Montagne par la route de la mer des Roseaux en contournant le pays d'Édom.

Mais en chemin, le peuple perdit courage.

→ Notre Seigneur nous en voudra-t-Il de perdre courage ?

<sup>5</sup>Il récrimina contre Dieu et contre Moïse :

→ Non, mais Il attend alors que nous criions vers Lui, pas que nous récriminions contre Lui !

« Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ?

Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ?

Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable !

→ Ils mouraient pas du tout :  
Il leur donnait l'eau et la manne

<sup>6</sup>Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël.

→ La réponse du Seigneur à cette récrimination ? non pas une grâce de Sa miséricorde, mais une leçon de Sa colère

<sup>7</sup>Le peuple vint vers Moïse et dit :

« Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'Il éloigne de nous les serpents.

→ Le Seigneur l'a constaté : le croyant a parfois besoin d'une "leçon" de son Dieu pour revenir à la supplication dans l'humilité

Moïse intercèda pour le peuple, <sup>8</sup>et le Seigneur dit à Moïse :

« Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »

→ Ils se plaignaient de "mourir" dans le désert ? Ces serpents leur montrent ce que c'est que mourir vraiment...

<sup>9</sup>Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât.

Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !

→ Quel sens donner à ce serpent de bronze au sommet d'un mât et qu'il faut regarder pour vivre malgré la morsure du serpent ?

– Parole du Seigneur.

→ Nous pensons au "caducée" du médecin qui, posé sur leur pare-brise, leur permet souvent d'éviter les PV de stationnement. L'ordre des Médecins de Belgique donne une explication détaillée sur ce symbole (la baguette d'Esculape, dieu grec de la médecine).

### Psaume Ps 101 (102), 2-3, 16-18, 19-21

R/ Seigneur, entends ma prière : que mon cri parvienne jusqu'à Toi !

→ C'est Dieu qui a demandé à Moïse de faire ce serpent, ce n'est rien d'une idole que l'homme se ferait lui-même

Seigneur, entends ma prière :  
que mon cri parvienne jusqu'à Toi !  
Ne me cache pas Ton visage  
le jour où je suis en détresse !  
Le jour où j'appelle, écoute-moi ;  
viens vite, réponds-moi !

→ Le Seigneur a vu que Son peuple a besoin d'un signe qui manifeste Sa présence qui sauve ; Esculape n'est pas du tout le vrai Dieu. Son bâton et sa symbolique associée n'ont donc pas choqué notre Dieu, qui l'a un peu "repris"

→ Le serpent devient un signe de contradiction : de mort, certes, mais aussi de vie qui renaît.

Les nations craindront le Nom du Seigneur,  
et tous les rois de la terre, Sa gloire :  
quand le Seigneur rebâtera Sion,  
quand Il apparaîtra dans Sa gloire,  
Il se tournera vers la prière du spolié,  
Il n'aura pas méprisé sa prière.

Que cela soit écrit pour l'âge à venir,  
et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu :  
« Des hauteurs, Son sanctuaire, le Seigneur s'est penché ;  
du ciel, Il regarde la terre pour entendre la plainte des captifs  
et libérer ceux qui devaient mourir. »

→ Du Ciel Son "sanctuaire" où Il était avec Son Père, Jésus est descendu sur la terre pour entendre et voir les captifs du péché afin de les libérer, de les sauver

→ De même, Jésus sera un signe de contradiction : il faut mourir avec Lui pour vivre avec Lui (renaître, ressusciter avec Lui)

Acclamation (cf. Jn 12, 32.34)

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus !

Fils de l'homme, élevé sur la croix, Tu attires à Toi tous les hommes.

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus !

### Évangile (Jn 8, 21-30)

Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS

→ Contexte de cette extrait de l'évangile de St Jean choisi par la liturgie de ce jour : la difficulté qu'ont les autorités religieuses à reconnaître en Jésus le Messie, l'Envoyé de Dieu annoncé par les prophètes ; Jésus leur explique avec des références qu'ils connaissent

→ Jésus Lui-même est là et non plus seulement le signe du serpent, car Lui seul peut sauver de la mort

<sup>21</sup>Jésus leur dit encore : « Je m'en vais ; vous me cherchez, et vous mourrez dans votre péché.

Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller. »

→ Mais ils ont 2 difficultés : 1. Ils ne réalisent pas qu'eux aussi ont été mordus par la mort (le péché)

<sup>22</sup>Les Juifs disaient : « Veut-il donc se donner la mort, puisqu'il dit : "Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller" ? »

→ 2. Ils ne réalisent pas qu'en Jésus, c'est Dieu Lui-même qui vient les visiter pour les sauver

<sup>23</sup>Il leur répondit : « Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut.

Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde.

<sup>24</sup>C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés.

En effet, si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés. »

→ Mais entendre Jésus reprendre le « Je suis » de Dieu à Moïse les interpelle

<sup>25</sup>Alors, ils lui demandaient : « Toi, qui es-tu ? »

Jésus leur répondit : « Je n'ai pas cessé de vous le dire. <sup>26</sup>À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger.

D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis pour le monde. »

<sup>27</sup>Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père.

<sup>28</sup>Jésus leur déclara : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même ;

ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné. <sup>29</sup>Celui qui m'a envoyé est avec moi ;

Il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui Lui est agréable. »

<sup>30</sup>Sur ces paroles de Jésus, beaucoup crurent en Lui.

→ Et maintenant beaucoup d'entre eux vont "croire en Lui"

→ Pas au point d'éviter Sa mort : ils se laisseront entraîner par les autres et diront eux aussi "à mort ! »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Il a fallu aux Hébreux "récriminants" la morsure des serpents brûlants et le signe du serpent sur le mât pour comprendre que Dieu sauve ceux qui Le supplient

### Méditation de La Croix

*Une oblate de l'Assomption*

Comme les disciples de Jésus, voici plusieurs semaines que nous fréquentons Jésus. Nous L'avons vu, nous L'avons entendu, mais L'avons-nous cru ? Sa Parole a-t-elle été Bonne Nouvelle pour nous ? Jésus a témoigné du Dieu de l'alliance, du Dieu vivant et miséricordieux, mais nous a-t-Il surpris ? Notre cœur a-t-il été tout brûlant alors que nous cheminions avec Lui ? Jésus parle de Dieu autrement, comme nul ne l'a jamais fait. À travers ses gestes et paraboles, Jésus annonce un Dieu « inattendu » tant la gratuité de Son amour pour les hommes va au-delà de ce qui avait été imaginé. Le Dieu de Jésus-Christ est le Dieu de la Vie. Il est « Je suis », le Dieu rencontré par Moïse devant le buisson ardent, Dieu « éternel présent » et « perpétuel devenir ». Le message est si « nouveau » qu'il a du mal à pénétrer nos esprits et nos cœurs souvent incrédules. Il faudra que Jésus aille jusqu'au bout de l'amour, qu'Il livre Sa vie, qu'Il soit cloué sur une croix pour que nos yeux s'élèvent à leur tour. Là, nos âmes pourront contempler et rencontrer Son regard miséricordieux. Entre ciel et terre et à travers l'horizon, la Croix de Jésus se dresse. Tel un phare dans la nuit, elle irradie de mille feux et perce nos ténèbres pour nous indiquer la voie. Alors ensemble tendus vers Notre Père, nous deviendrons un peuple de frères.

## **Commentaire EAQ du jour**

*Saint Bernard (1091-1153), moine cistercien et docteur de l'Église*

« Quand vous aurez élevé le fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, Je suis »

Au Christ Jésus tu dois toute ta vie, puisqu'il a donné Sa vie pour ta vie, et que Lui a supporté d'amers tourments pour que toi tu ne supportes pas de tourments éternels. Que pourrait-il y avoir pour toi de dur et d'effrayant, quand tu te souviendras que Celui qui était de condition divine au jour de son éternité, avant que naisse l'aurore, dans la splendeur des saints, Lui, la splendeur et l'image de la substance de Dieu, est venu dans ta prison, s'enfoncer jusqu'au cou, comme il est dit, dans la profondeur de ta "boue" ? (Ph 2,6 ;Ps 109,3 ;He 1,3 ;Ps 68,3)

Qu'est-ce qui ne te semblera pas doux, lorsque tu auras rassemblé dans ton cœur toutes les amertumes de ton Seigneur et te rappelleras d'abord les contraintes de son enfance, puis les fatigues de Sa prédication, les tentations de Ses jeûnes, Ses veilles dans la prière, ses larmes de compassion, les embûches qu'on a dressées contre Lui...et puis les injures, les crachats, les soufflets, les fouets, la dérision, les moqueries, les clous, et tout ce qu'il a supporté pour notre salut ? Quelle compassion imméritée, quel amour gratuit ainsi prouvé, quelle estime inattendue, quelle douceur stupéfiante, quelle invincible bonté ! Le Roi de gloire (Ps 23) crucifié pour un esclave si méprisable ! Qui a jamais rien entendu de tel, qui n'a rien vu de pareil ? « Car à peine quelqu'un mourrait-il pour un juste » (Rm 5,7). Mais Lui, c'est pour des ennemis et des injustes qu'il est mort, choisissant de quitter le ciel pour nous ramener au ciel, Lui, le doux ami, le sage conseiller, le ferme soutien. Que rendrais-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné ? (Ps 115,3)

## **Le caducée des médecins expliqué par l'Ordre des médecins belges**

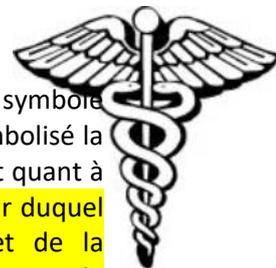
<https://www.ordomedic.be/fr/> - Principaux extraits

Les questions suivantes sont régulièrement soumises au Conseil national :

- Quelle est l'origine du symbole des médecins et quelle est sa forme :  
1 ou 2 serpents enroulés autour d'un bâton ?
- Le symbole de la balance ajoutée au serpent  
(cf. le symbole sur la page d'accueil du site Internet de l'Ordre des médecins) est-il courant ?
- Les médecins sont-ils obligés d'apposer ce signe, et si oui, où ?

### 1. Sceptre d'Hermès ou baguette d'Esculape ?

Le caducée était le bâton magique du dieu grec Hermès (Mercure chez les Romains) [1]. Ce symbole universel se retrouve également en Égypte, en Mésopotamie et en Inde où il a toujours symbolisé la paix, l'harmonie et l'équilibre. Les interprétations historiques, mythiques et autres divergent quant à sa signification et son origine précises. Le sceptre d'Hermès est un bâton lisse et ailé autour duquel deux serpents s'entrelacent [2]. Il véhiculait l'image du commerce, de l'éloquence et de la communication ainsi que de la sagesse, de la puissance et de l'autorité, et protégeait celui qui le portait. Hermès était entre autres le dieu grec des chemins, le patron des commerçants, du commerce, de l'éloquence et de tout ce qui nécessitait ruse et adresse. En tant que dieu du commerce – qui exige habileté et ruse – il était aussi le dieu du vol et du mensonge. De caractère amène, il était bienveillant à l'égard des humains. En tant que patron des bergers, Hermès était aussi le dieu des éléments. Hermès accompagnait en outre les défunts dans le royaume des morts du dieu Hadès et était aussi connu comme le porteur de messages des dieux aux mortels, et donc comme porteur de nouvelles.



Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, les imprimeurs choisirent le sceptre d'Hermès comme emblème : eux aussi transmettaient des messages. Le sceptre d'Hermès n'était alors qu'un simple emblème utilisé par le monde du commerce et de la communication. Au 19<sup>e</sup> siècle, un éditeur de littérature médicale commença à imprimer le sceptre d'Hermès sur ses ouvrages, ce qui créa une association d'idées entre la médecine et le caducée. En 1856, il devint l'emblème de l'U.S. Marine Hospital Service et, en 1871, celui du Public Health Service. Lorsque le corps médical de l'armée des Etats-Unis remplaça officiellement en 1902 la croix par le caducée, celui-ci devint le symbole constant de la médecine et non plus celui de la communication et de la sagesse.

Mais étant donné qu'au travers de la relation avec Hermès, le sceptre renvoyait à la mort, à la ruse et à l'opulence, de nombreux médecins (américains) refusèrent ce symbole. La plupart des organisations axées sur les médecins et les patients dans le monde (entier), telle l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) revinrent à leur symbole « véritable et traditionnel : la baguette d'Esculape. Mais en raison de la confusion historiquement difficile à déceler entre les deux symboles[3], le terme « caducée » fut appliqué aux deux et inversement.

La baguette d'Esculape est un bâton autour duquel ne s'enroule qu'un (seul) serpent (saint). Ce symbole remonte à la mythologie grecque. C'était le symbole d'Asclépios (en latin, Aesculapius), le dieu grec de la médecine. Il semble qu'Asclépios[4] ait été un médecin réputé ayant exercé en Grèce autour de 1200 avant J.-C. Il est mentionné dans l'Illiade, une épopée racontant la guerre de Troie, traditionnellement située au 12<sup>e</sup> siècle avant J.-C., c'est-à-dire environ 500 ans avant Homère (8<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), le poète à qui on attribue l'Illiade.

Ce n'est finalement assez tard (5<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) que le mythe et la légende ont fait d'Asclépios le dieu grec de la médecine[5]. Peut-être a-t-il profité au départ d'une vénération en tant que héros, donc en tant qu'homme dans la ville de Thessalie Tricca où il semble que son lieu de culte le plus ancien était situé. Des écoles de médecine, souvent liées aux temples dédiés au dieu Asclépios, firent leur apparition. Le temple grec le plus célèbre et le plus visité : Épidaure, qui a été pendant des siècles un célèbre centre médical. En 420 avant J.-C., Asclépios reçut un sanctuaire à Athènes, situé sur le versant sud de l'Acropole et à proximité d'une source. Les malades pensaient qu'ils pouvaient être guéris en dormant dans ces temples. Les centres médicaux se trouvaient souvent aux environs de sources saintes étant donné que le sommeil dans les temples était précédé d'un bain purificateur. Les patients visitaient les temples, apportaient des offrandes en l'honneur d'Asclépios et étaient traités par les prêtres-guérisseurs, les Asclépiades, qui étaient attachés à ces temples. Les prêtres-médecins connaissaient les secrets saints de l'art de guérir qu'ils se transmettaient de père en fils.

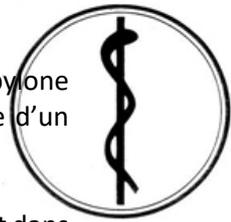
Des serpents inoffensifs, les couleuvres d'Esculape, étaient présents dans ces temples-hôpitaux grecs qui ont été ultérieurement également construits par les Romains. Ces animaux étaient des animaux saints. Dans l'antiquité, ils constituaient un des symboles de la santé. Cette sorte de serpent, l'Elaphe longissima, appartenait à la famille des Colubridés. Ils avaient le dos brun avec une petite tache de couleur plus foncée derrière les yeux. Leur ventre était jaunâtre ou blanchâtre et ils avaient une sorte d'écailles dentelées qui se fixaient facilement sur les surfaces rugueuses, ce qui faisait que ce serpent était apte à grimper aux arbres. Lors d'une épidémie de peste qui ravagea l'ancienne Rome, la légende veut que les Romains aient amené le dieu de la médecine d'Épidaure à Rome sous la forme d'un gigantesque serpent dont la présence mit immédiatement fin au fléau.

Le serpent a une symbolique très ancienne et qui présente de nombreuses contradictions, toujours été associée avec l'idée de la vie et de la mort : il vit caché et il s'insinue dans des fissures, mais il a le pouvoir de paraître plus jeune grâce à la mue annuelle, il peut apporter le malheur tout comme la guérison[6]. Le venin du serpent entraînait la mort mais s'il est administré en petites quantités (encore de nos jours), le venin du serpent peut aussi être un médicament.



L'explication de la baguette d'Esculape en tant que symbole médical réside peut-être dans l'association qui est faite entre le serpent et la baguette. Le serpent symbolisait le médicament tandis que la baguette symbolisait l'arbre de la vie, la vie que le médecin essayait de sauver avec les médicaments. La baguette et le bâton sont les symboles de l'autorité, de la puissance et de la dignité. Au sens large, les baguettes et les bâtons sont d'origine végétale et en tant que tels, ils symbolisent l'implacable vitalité de la nature.

L'image du caducée est très ancienne. On la retrouve déjà sur le gobelet du Roi Gudea de Babylone (début du 3e millénaire avant J.-C.) sur lequel le dieu Ningizzida est représenté sous la forme d'un bâton entouré de deux couleuvres.



En Europe, presque toutes les organisations professionnelles utilisent la baguette d'Esculape, soit dans sa forme la plus originelle (par exemple la France, soit dans une forme simplifiée, légèrement modifiée ou à l'intérieur d'un ensemble plus grand ou encore une forme abstraite ; d'autres pays (comme la Tchèque) ont un tout autre logo. En Belgique, la baguette d'Esculape est utilisée dans toutes les formes et associations par les organisations professionnelles médicales. Bref, on peut dire que la plupart des organisations qui utilisent le sceptre d'Hermès sont commerciales ou militaires (ou américaines), tandis que les organisations professionnelles se tournent généralement vers la baguette d'Esculape ou vers un tout autre logo.

## 2. Symboles des groupements professionnels, des associations, ...

Outre les médecins, nombre d'organisations médicales ont aussi un emblème représentant un serpent. Ainsi, l'emblème des pharmaciens est un serpent qui s'enroule et redresse sa tête au-dessus d'une coupe où il crache son venin. La coupe est le signe de la déesse de la santé, Hygie, fille du dieu Esculape.

L'emblème des juristes est la « déesse de la Justice » qui est le symbole de la justice. On la représente de longue date comme une dame aux yeux bandés, tenant dans ses mains une balance et une épée. Le symbole peut également se composer uniquement de la balance et de l'épée. La balance représente un jugement objectif (la pesée des actes) et l'épée symbolise la puissance. Le bandeau doit indiquer que la justice doit être rendue en toute impartialité. Compte tenu de sa fonction (disciplinaire) qui se situe sur deux plans, l'Ordre des médecins a opéré une combinaison des symboles de la justice et de la médecine, à savoir la balance (en équilibre) et le glaive autour duquel s'enroule la couleuvre d'Esculape.

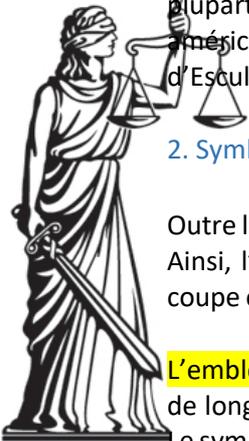
Des organisations internationales comme la World Association of Medical Law (WAML) combinent elles aussi la balance et le serpent dans leur logo sous la forme d'une mappemonde. La Vlaamse Vereniging voor Gezondheidsrecht (association flamande pour le droit en matière de santé) a également la balance et le serpent mais les a associés avec le caducée.

## 3. Pictogramme des véhicules et enseignes lumineuses pour les médecins

Les médecins se signalent au moyen d'une baguette d'Esculape blanche à l'intérieur d'une croix rouge. Tel est le pictogramme usuel des médecins. Les médecins l'apposent en général sur leur pare-brise à l'aide d'un autocollant. Ces autocollants n'apportent aucune facilité ou aucun privilège aux médecins.



L'histoire du symbole de la croix rouge remonte à un homme d'affaires suisse, Henri Dunant, qui en 1862 écrivit un ouvrage qui, depuis 1948, constitue le fondement des 4 « Conventions de Genève » conclues entre 1864 et 1949 à propos de l'organisation de l'aide volontaire aux blessés de guerre et de l'inviolabilité des hôpitaux, des ambulances et du personnel soignant. L'emblème de cette protection est une croix rouge sur fond blanc.



Le drapeau suisse inversé (croix blanche sur fond rouge) a été choisi comme symbole de ces Conventions en l'honneur du fondateur de la Croix-Rouge, Henri Dunant. Quelques pays ayant émis des objections au symbole de la croix, deux symboles ont été reconnus en 1949 : la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge (généralement utilisé dans les pays islamiques). En temps de guerre, ces symboles servent à la protection des malades et des blessés, ainsi que des personnes – militaires ou civils – qui les soignent. En temps de paix, seule « La Croix-Rouge » est autorisée à faire usage de l'emblème. La croix rouge que les médecins utilisent se différencie de l'emblème de la Croix-Rouge par la présence en son milieu de la baguette d'Esculape de couleur blanche et par la ligne blanche sur son pourtour.

K. ROHAERT, 6 septembre 2005.

[1] Son attribut était à l'origine la lyre mais Hermès l'échangea contre le caducée à son demi-frère Apollon. Celui-ci devint donc le premier détenteur de cet attribut. [2] Le bâton se termine parfois par un pommeau rond.

[3] Le docteur J. Schouten estime cependant dans son livre « De slangestaf van Asklepios, symbol der geneeskunde » (Utrecht, 1963), pp. 101-103, qu'il ne s'agit pas ici d'une « interprétation erronée ou d'une simple erreur ». [...] « Le monde de pensée des Humanistes était imprégné par l'ambiance des mythes antiques. On connaissait très bien cette matière, [...] ».

Selon Schouten, l'explication au fait que le caducée ait ultérieurement aussi été utilisé comme symbole médical doit « être recherchée dans l'ontogenèse de l'alchimie. On sait que l'étude des plantes et des minéraux a constitué le point de départ du développement de sa propre pharmacie. On est surtout redevable à l'alchimie, l'amélioration permanente de l'appareillage technique qui apparaît être indispensable à la préparation des médicaments. [...] L'alchimie a surtout connu son essor aux 15e et 16e siècles. [...] Déjà auparavant, Hermès-Mercure occupait une place très importante dans le système alchimique et c'est pourquoi il a aussi pu continuer à survivre dans la symbolique ultérieure de la pharmacie qui découle de l'alchimie. [...] Aux 16e et 17e siècles, les domaines de la pharmacie, de la chimie et de la médecine n'étaient pas encore définis de manière précise : ils se chevauchaient partiellement. Une fois Mercure introduit dans la chimie et la pharmacie via l'alchimie, son attribut, le caducée, pouvait également être considéré comme signe médico-pharmaceutique. ».

[4] Cf. le texte « Hippocrate » : site de l'Ordre des médecins : [www.ordomedic.be](http://www.ordomedic.be).

[5] Selon le mythe, Esculape est le fils du dieu grec Apollon et de la nymphe Coronis. Les enfants d'Esculape sont entre autres ses filles Hygie (symbole/déesse de la santé) et Panacée (symbole/déesse de la guérison). Elles sont toutes les deux mentionnées à la première ligne du serment d'Hippocrate.

Chiron, le centaure plein de sagesse, enseigna l'art de la médecine à Esculape. Il était cependant si habile qu'il réussissait à ressusciter des patients. L'histoire veut qu'Esculape se soit retiré avec Glaucos qui était décédé et réfléchissait s'il pouvait encore faire quelque chose quand un serpent rampa subitement vers sa baguette. Il frappa l'animal jusqu'à la mort mais un deuxième serpent surgit aussitôt, tenant une herbe dans sa gueule qui ramena le premier serpent à la vie. Cette herbe permit également à Esculape de délivrer Glaucos des enfers. Zeus trouve/estima que l'immortalité des dieux, l'aspect le plus important par lequel les dieux se différenciaient des hommes, était menacée et il foudroya Esculape. Esculape a été intégré dans le christianisme aux 4e et 5e siècles. Il a pu survivre dans la culture chrétienne en tant que préfiguration du guérisseur universel figurant dans le Nouveau Testament. Suite au récit de la résurrection de Glaucos, la mort consécutive du sauveur et l'admission par son père Apollon entre les dieux de l'Olympe, des parallèles ont pu être établis avec le Christ. Tout comme Esculape, le Christ sauvait les âmes des hommes et les délivrait de la mort éternelle. Lui aussi a dû le payer de sa vie et il a lui aussi été admis au royaume de son père.

[6] L'image du serpent revient constamment même dans la Bible, que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. Il s'agit également du symbole du mal et de la délivrance. Les similitudes extérieures ont permis d'établir des parallèles entre le caducée d'Esculape, le serpent en cuivre que Moïse a érigé dans le désert et l'image du Christ sur la croix, trois symboles représentant la vie éternelle.

[7] Dans son étude : Friedlander, Walter J., *The Golden Wand of Medicine : A history of the Caduceus Symbol in Medicine*, New York, Greenwood, 1992.